

ment votre tâche ; c'est à vous de lui montrer que les femmes qui n'osent pas permettre un jugement à leur esprit, ni un desir à leur cœur, ne valent pas mieux que celles qui ne veulent abdiquer ni l'un, ni l'autre. Il faut lui prouver qu'elles ne sont ni moins soumises à leurs devoirs de femmes, ni moins dévouées à ceux qu'elles aiment, pour laisser à leur raison le droit de décider entre le bien et le mal, sans en appeler à l'opinion publique, qui juge sur des données toutes faites, et se trompe presque toujours.

Me pardonneriez-vous si j'essaye d'excuser auprès de vous l'exagération des préjugés de M^{me} de la Rochemarqué, quoiqu'ils vous affligent ? une mère sent vivement la douleur de n'être plus qu'en second dans le cœur de son fils, ou le chagrin de n'y être plus seule. Si vous saviez que la tendresse maternelle n'a ni règle, ni frein, qu'elle s'alarme de tout, vous comprendriez que les craintes qu'éprouve M^{me} de la Rochemarqué, pour l'avenir de son fils, tiennent bien plus peut-être à son amour pour lui, qu'à son inimitié pour vous. Je crois donc que, sans porter la moindre atteinte à la noble franchise de votre caractère, vous pourrez l'amener à vous rendre plus de justice. Pour vous aider à y parvenir, permettez-moi de vous faire part d'un soupçon que j'avais depuis longtemps, et qui acquiert aujourd'hui toutes les apparences de la certitude. Je vous ai dit un jour que je ne croyais pas votre cousine franche et vraie dans ses démonstrations de tendresse vis-à-vis de vous, aujourd'hui je crois pouvoir vous affirmer qu'elle cherche à vous nuire dans l'esprit de la mère de Raoul ; c'est sur des riens peut-être que je fonde mon accusation, mais ce sont précisément ces riens qu'elle néglige de dissimuler, qui forment pour moi une masse de preuves positives. Examinez ses soins empressés pour M^{me} de la Rochemarqué, son affectation à ramener toujours la conversation sur des sujets où elle sait que vous n'êtes pas d'accord avec elle ; l'adresse avec laquelle elle force pour ainsi dire les événements qui peuvent vous montrer à M^{me} de la Rochemarqué sous l'aspect le moins favorable ; je me suis aperçue souvent qu'elle cherche à lui plaire plus qu'il n'est nécessaire, et je crains que le premier moyen dont elle se soit servie ait été celui de la calomnie. Toute sottise qu'elle est, Alix sent sa nullité, et elle en souffre, ou,